

# Qui ose vaincra



La victoire repose sur l'audace dans l'action...précédée d'une longue réflexion, comme l'expérimentent les chefs militaires à différents niveaux.

La prise de risque calculée explique le succès de la plupart des vingt opérations présentées. Lors de la bataille de Leuctres (6 juillet 371 avant JC) l'armée de Sparte, réputée invincible, affronte celle de Thèbes en situation défavorable. Pourtant, le chef thébain Epaminondas remporte la victoire en adaptant, de manière imprévisible, le schéma de combat de l'époque. Il attaque directement l'élite des troupes spartiates avec ses meilleurs combattants, créant un effet de surprise qui disloque le dispositif adverse, conditionné par de longues heures d'entraînement et donc difficile à rétablir rapidement. Alexandre le Grand s'inspire de cette tactique lors de la bataille de Gaugamèles (1er octobre 331 avant JC) contre l'armée perse, hétéroclite mais très supérieure en nombre et qui a imposé et aménagé le terrain d'affrontement. Dès son plan initial, Alexandre crée les conditions de l'initiative et veut atteindre directement le roi perse Darius III, avant que la masse de manœuvre de son armée puisse se mettre en mouvement. La fuite de Darius, pris de panique, provoque la défaite de son armée puis la chute de son empire. En Chine, entre le 15 octobre 1934 et le 19 octobre 1935, afin d'échapper à un encerclement par l'armée nationaliste de Tchang Kaï-chek, l'armée du jeune Parti communiste, commandée par Mao Tsé-toung, parcourt 12.000 km à travers 11 provinces et livre 500 combats contre les nationalistes, les « seigneurs de la guerre » et les pillards. Malgré la perte de 80 % de son effectif, l'Armée populaire de libération a réussi sa « longue marche », grâce à sa capacité de résilience qui a même entraîné le ralliement de certaines unités nationalistes et facilité les campagnes de recrutement. Le 10 mai 1940, le succès de l'attaque allemande du fort d'Eben-Emael, réputé imprenable, démoralise la Belgique, dont l'esprit de résistance s'effondre. La forteresse est tombée en quelques heures, surprise par l'audace et l'efficacité tactique d'un assaut aéroporté, mené par des soldats d'élite spécialement entraînés depuis six mois. Transportés par planeurs pour garantir la discrétion en vol et la concentration rapide des moyens à l'atterrissage, ils ont neutralisé la défense du fort par l'emploi de charges creuses à haut pouvoir de pénétration. Dans la nuit du 18 au 19 décembre 1941, un commando italien de six hommes-grenouilles réussit à pénétrer dans le port égyptien d'Alexandrie, l'un des principaux points d'appui de la Marine britannique en Méditerranée. Chaque équipe de deux nageurs enfourche une torpille modifiée, emportant une charge détachable de 230 kg d'explosifs avec un détonateur à minuterie et une ventouse. Malgré des difficultés inouïes, ils parviennent à couler un pétrolier et deux cuirassés britanniques. Le 27 juin 1976, deux membres du Front populaire de libération de la Palestine et deux Allemands de la Fraction armée rouge détournent, vers

l'aéroport ougandais d'Entebbe, un avion d'Air France avec 250 passagers à bord, dont une centaine d'Israéliens. Ils exigent la libération de 53 prisonniers palestiniens détenus au Kenya et en Israël, Allemagne de l'Ouest, France et Suisse. Après la libération de 147 otages, l'ultimatum est fixé au 4 juillet. Dans la nuit du 3, après un raid de 3.600 km, un commando israélien évacue les 106 otages restants dont l'équipage, tue les terroristes...mais déplore la mort de son chef.

**« Qui ose vaincra », Gilles Haberey et Hugues Perot. Editions Pierre de Taillac, 154 p, illustrations, 26,90 €.**

Conduite de la bataille, planification et initiative

Les 200 meilleures ruses et tactiques de guerre

Lève-toi et tue le premier